

Conférence a l'occasion des 150 ans de la présence des Soeurs de St. Joseph de Cluny a Jacmel

Par Jean-Elie Gilles, Ph.D

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Chères anciennes de l'établissement, chères élèves, chers parents, chers invites, mesdames, messieurs,

L'honneur m'échet aujourd'hui de prendre la parole pour cette causerie autour du tri-cinquantième de la présence des sœurs de St Joseph de Cluny à Jacmel.

La causerie de cet après-midi n'a aucune prétention d'être une conférence, c'est plutôt un prétexte pour des échanges d'information pour un bilan fabuleux que seuls des cœurs dédiés au bien, au bon et au Grand ont pu accomplir. Ce besoin qui s'impose à nous n'a pour but que d'éclairer la jeune génération de notre époque à travers celles qui l'ont précédée. Cela permettra de lui donner une certaine perspective historique à la brutalité immédiate de l'information et trouver des repères dans un monde en ébullition d'instabilité. Nous n'avons donc aucune prétention de vouloir seulement célébrer le passé, tout en mettant de côté les erreurs et égarements à éviter dans le présent, mais rendre la génération de demain informée.

Quand le Cardinal Giuseppe Scapappietra, au nom du Pape Pie 9 est venu en 1853 entamer les négociations pour le concordat de 1860 avec le gouvernement haïtien, c'est à Jacmel qu'il fut reçu et, cet accueil le marqua tellement qu'il fut un des avocats passionnés

de la cause du concordat entre Haïti et le Saint Siege. C'est l'époque faste des grandes fanfares qui donnaient des concerts sous l'orphéon de la Place d'Armes, des grands généraux et intellectuels tels que Merisier Jeannis, des Hannibal Hilaire, des Modé, des Dulciné Jean-Louis, des Louis Tanis... tous musiciens, tous avocats, tous poètes et maçons de la Loge Maçonnique de la Parfaite sincérité. Sans compter la présence des grands multimillionnaires de Jacmel : les Price, les Fraenckel, les Münchmeyer, les Poux, ... dont les réceptions fastueuses sont restées dans les annales de la mémoire des jacméliens d'autrefois.

Porte ouverte sur la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie, pays avec lesquels s'effectuait l'essentiel du commerce extérieur, Jacmel accueillit en mai 1853, Mgr. SPACAPIETRA, délégué par le pape PIE IX pour évaluer les possibilités de négocier un concordat avec le gouvernement haïtien. À cette occasion, les Jacméliens offrirent au représentant du Souverain Pontife un accueil des plus grandioses.

Hannibal Price raconte l'entrée triomphale, qu'il fit dans la ville en ces termes : *« J'étais encore enfant, mais je n'oublierai jamais cette commotion qui vida littéralement toutes les maisons de la ville. Hommes, femmes, vieillards, enfants, tous en habits de fête couraient se prosterner sur le passage du Monseigneur et s'efforçaient de baiser ses sandales ou le bas de ses habits sacerdotaux. Du port à l'église, et de l'église au palais préparé pour le recevoir, l'Évêque marcha littéralement sur un tapis de fleurs. »*

Edmond LAUTURE rapporte dans ses souvenirs que *« La ville était bâtie à ne laisser aucun emplacement vide, Les magasins nombreux étaient bondés de marchandises, À permettre le choix le plus varié et le plus difficile. Les rues Bruyantes le jour, la nuit,*

étaient remplies par une nombreuse Population affairée allant allègrement à ses affaires, à ses plaisirs.

Les fêtes du carnaval approchant, on s'y préparait comme chaque Année avec encore plus d'entrain. Les tailleurs taillaient, les charpentiers Charpentaient, tous ceux qui avaient un métier l'exploitaient avec profit, L'ouvrage ne manquant pas.»

Les Jacméliens, se sentant gâtés par la trinité des dieux favorables du commerce, de l'industrie et de l'entrepreneuriat étaient devenus très orgueilleux de leur statut privilégié, fort envié des habitants des autres villes du pays. Ils menaient une vie agréable, confortable et heureuse. Edmond LAUTURE raconte encore que « des fêtes de toutes sortes, littéraires, théâtrales, musicales, des bals, un orchestre tzigane, une troupe d'opéra, des artistes français, les cirques les plus fameux se succédaient, égayant une population aisée, grisée

Les Sœurs de St Joseph de Cluny sont arrivées à Jacmel, à cette époque que l'on appelle en histoire « l'âge d'or de l'économie jacmelienne » dans une ambiance très européenne mais avec cette touche tropicale qui intoxiquait et même tuait parfois. En effet, Mesdames, Messieurs, il faut vous informer qu'à l'époque il n'y avait pas encore d'infrastructures routières reliant Jacmel à Port-au-Prince, et encore moins Jacmel et ses communes. Il n'y avait que des sentiers, et toute entreprise de voyage se faisait à dos d'âne, à cheval, sous le soleil cinglant et accablant. Des marécages partout, des moustiques, des sangliers ou cochons marrons couraient encore les landes de Hauts bancs jusqu'à la frontière séparant Haïti de la République Dominicaine. Et, s'il fallait se rendre à Port-au-Prince, les sœurs de St Joseph de Cluny, comme tout voyageur venant de Jacmel devaient se rendre d'abord à Kingston et de Kingston à Port-au-Prince. Jacmel étant la seule ville du pays

haïtien qui recevait les grands paquebots des compagnies de bateaux à vapeur telles que: La Royal Dutch West India Mail d'Amsterdam et la Royal Mail Steam Packet Co. de Londres. Ils sont également agents d'assurance et représentent le Comité des Assurances maritimes du Havre et le Board of Underwriters de New York, donc il fallait prendre un de ces bateaux pour se rendre à Kingston et, de là attraper un bateau pour se rendre à Port-au-Prince. Et, les conditions n'étant pas toujours sanitaires, beaucoup de sœurs sont tombées malades de dysenterie, de fièvre jaune et beaucoup d'entre elles sont mortes dans leur mission d'évangélisation et de service humanitaire. Nous lisons dans le Bulletin des Annales des Sœurs de St. Joseph de Cluny du 22 juin 1891 la note suivante :

« La révolution civile éclatée en 1868 entre le Nord et le Sud et dure 22 mois. Jacmel subit un siège long et dur : les vivres manquèrent ; il fallut mesurer la ration de chacune. Nos classes étant fermées depuis longtemps, nous aspirions à l'heure où un navire entrerait dans le port, afin de nous soustraire aux horreurs de la famine. Ce bienfait nous fut accordé. Les sœurs passent par la Jamaïque avant de pouvoir atteindre Port-au-Prince. La supérieure mourut durant le voyage, à Kingston, après trois mois de souffrance. Le retour à Jacmel eut lieu en 1870 et les élèves sont au nombre de 230 ».

En 1904, l'influenza a exercé ses ravages sur toute la population de Jacmel et a fait de nombreuses victimes parmi nos enfants (Bulletin 75- septembre 1904).

Je vous demande de vous lever pour prendre un moment de silence pour ces sœurs parties vers le père, au cœur même de leur apostolat.

Service Publique et engagement de citoyennes du monde des Sœurs de St Joseph de Cluny.

La communauté des Sœurs de St Joseph de Cluny fut fondée à Jacmel le 1^{er} Janvier 1867. Nous retrouvons le 7 juin de cette même année une des premières pionnières, Sr Marie Thérèse Combes qui décéda en 1869. Les Sœurs furent reçues par l'édilité de Jacmel sur l'emplacement qui s'appelle aujourd'hui, l'Ecole Kay Adeline ou Evelynna Levi. Sur cet emplacement se trouvera quelques années plus tard, le premier hôpital de Jacmel fondé par Madame Exina Gilles, les Docteurs Nerva Gousse et Rodolphe Charmant. Les sœurs de St Joseph de Cluny prêtèrent la main forte à cette œuvre et, la Sœur Saint Savien fut la première Directrice de l'Hopital transféré sur l'ancien site colonial du Fort Talavigne et il sera nommé HOPITAL SAINT MICHEL.

Quand les sœurs émigrèrent au Bel-Air, après l'incendie de 1895, elles habitèrent la maison de Marcel Ricardo, no 19, rue de l'Eglise. Là, elles vont y vivre jusqu'en 1921, lorsque l'édilité d'alors sous le leadership de Volny C. Levy leur fera construire le couvent des sœurs, sur la propriété de l'état attenante à la mairie actuelle. Et la maison des sœurs, et la mairie, et le manoir Alexandra furent construits sous la direction d'Alcibiade de Pommayrac comme

entrepreneur et de son cousin, Georges Clifford de Moravia, comme architecte-ingénieur.

En janvier 1921, lorsque la variole fit son apparition dans la ville et décima une bonne partie de la population, les sœurs de St Joseph de Cluny ont pu soigner et éradiquer 328 varioleux pendant 4 mois, sur ces cas, seulement 26 sont morts vu que c'étaient des cas in-extremis (Bulletin 148-decembre 1922). Les sœurs apportèrent autant de zèle dans le traitement du pian.

Le 31 juillet 1937, Sœur Saint Savien qui fonda l'hôpital St Michel, avec le concours d'Exina Gilles, des Drs Rodolphe Charmant et Nerva Gousse est morte subitement. Elle repose depuis dans la cour de l'hôpital, son œuvre qu'elle avait dirigé pendant 20 ans avec zèle et passion. A l'initiative du Président Sténio Vincent, un asile de vieillards (aujourd'hui maison des Sœurs de Calcutta) fut inauguré le 5 mai 1941. Deux salles vastes qui accueillait 80 à 100 lits, sous la supervision des Sœurs de St Joseph de Cluny de l'hôpital St Michel de Jacmel qui nourrissaient, veillaient à la propreté des lieux et vêtissaient les vieillards.

Les anciennes élèves de l'École des sœurs telles que, feues Mesdemoiselles Carmélite Colas, Irène Castera, Octavie Cadet, Clivia Désir et Madame Gaston Nicolas, pour ne citer que celles-là, se rappelaient avec bonheur le fameux discours en vers alexandrin composé par le célèbre poète et grammairien jacmélien, Erville Lapice, pour souhaiter la bienvenue aux sœurs dans leur nouvelle demeure. Là, les sœurs de St Joseph de Cluny ou « mères sou la Place yo » ont vécu des années heureuses, même au cœur des

plus féroces dictatures. Comme le pont Mirabeau « Les jours s'en vont, elles demeurent ! » et elles ont mis en branle le cœur de la cite au rythme d'idées géniales pour le rayonnement de la communauté, l'épanouissement de l'enfance féminine et la responsabilité citoyenne.

On revoit avec ferveur les classes de brevet prenant leurs recreations sur la place, les jeunes croisées, les croisillons, les feux-nouveaux, la légion de Marie, les Guides, les Jeannettes et Scouts se rendant en ligne rangée et tellement bien mises pour se rendre à l'église le dimanche et les jours de fêtes nationales. les célèbres cours de piano, les carnivals de rues qui faisaient le tour de la place sous la direction de Sr. Eugénie du Christ ZENOBIE qui mit sur pied cette activité et qui choisit une des plus belles filles de l'époque, Melle Paulette Poulard, pour être la reine de l'Ecole Marie Reine Immaculée. On était déjà loin des jours anciens où il y avait une certaine discrimination au sein même de l'Ecole avec le régime « Lekol mère payée » et « Lekol mère L'état » qui prit fin sous le leadership de Sœur Eugénie du Christ. Depuis l'unification, en octobre 1957, l'établissement devenue école nationale fonctionne à merveille et, depuis octobre 1959, un jardin d'enfants qui prenait garçons et filles fonctionne. (Bulletin 254-Aout 1961).

Qui ne se souvient pas des Dames de la Confrérie du Rosaire : Les sœurs Boucard, les demoiselles Dougé, Madame Justin Ratchjen née Zulmelie Dussort : Toutes cultivées, parlant latin et grec, bien avertie des affaires du monde ?

Après le passage obligé à l'École Primaire des Sœurs de St Joseph de Cluny, les filles de Jacmel allaient faire leurs études soit à Lalue ou au Couvent des Oiseaux à Paris mais, bientôt les Sœurs changèrent tout cela et les Cours du Brevet furent très prisés. Les plus grandes féministes jacmeliennes de l'époque viennent de l'École des Sœurs de St Joseph de Cluny : Célie Lamour, Madeleine Perez, Madame Emmeline Carriès-Lemaire.... Elles ont toutes apprises sur les bancs de l'École des Sœurs les vertus de la pudeur, de la charité chrétienne, l'amour du travail bien fait et, si elles ne sont pas devenues des sœurs en religion elles-mêmes, elles ont travaillé aussi socialement, dans le sens de leurs premiers contacts avec ces sœurs religieuses qui leur avaient inculqué le souci du travail bien fait.

Les sœurs ont aussi créé des centres d'apprentissage ménagers, des hôpitaux et, l'hôpital St Michel de Jacmel, n'a jamais connu aussi bonne gérance que sous la direction des Sœurs de St Joseph de Cluny et, Sœur Jeanne de la Vierge SAINT-ROME, reste et demeure une référence dans les annales de la bonne gouvernance de l'histoire de notre ville.

Selon le Bulletin des Sœurs de St Joseph de Cluny, « En 1973, l'hôpital St Michel de Jacmel recevait de France une soixantaine de lits et le Secours catholique américain envoya des médicaments. Une banque de sang a été inaugurée le 26 Février 1975 (B. 296-décembre 1975) ;

« Le 19 mars 1981 était inauguré dans l'hôpital St Michel de Jacmel une clinique d'ophtalmologie grâce aux diligences du Dr. Monsanto et de Sœur Jeanne ; le 5 septembre 1983, une salle d'opération a

été mise en service, avec l'aide d'une association canadienne. De 1983 à 1986, 250 opérations ont eu lieu.

A côté de l'éducation classique des filles, du soin de la population, de la Formation Familiale et Sociale des jeunes femmes de la société défavorisée, de l'alphabétisation, les Sœurs de St Joseph de Cluny, dans les années 1999 ont posé la première pierre d'une maison de prière Anne Marie Javouhey, aux Orangers. Depuis le tremblement de terre de janvier 2010, elle leur sert de communauté, en attendant qu'elles puissent bâtir sur leur propriété à Baudouin. En mai 2008, une plaque d'honneur et Mérite fut décernée aux Sœurs de St Joseph de Cluny par le Sénateur Joseph Lambert, alors président sortant du Parlement Haïtien pour « services rendus à la société jacmelienne depuis plus de cent ans », lit-on sur cette plaque.

Les Sœurs de St Joseph de Cluny fêtent aujourd'hui 150 ans de leur présence dans nos communautés et, nous ne pouvons que les féliciter pour le fabuleux travail accompli. Joyeux anniversaire chères sœurs, nous vous souhaitons d'autres tri-cinquantennaires.

Merci.

N.B Toute les informations communiquées ici ont été tiré des Archives des Sœurs de Saint Joseph de Cluny à Port-au-Prince et à Jacmel. Je les remercie donc de m'avoir permis de consulter les numéros de Cluny Mission et Rapports des Sœurs du 19^{ème} au 20^{ème} siècles pour la présentation de cette causerie.